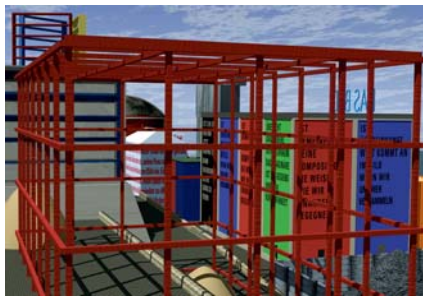


Introduction à la ville

En 1999, à l'invitation de l'académie des Beaux-Arts de Münster, est né Glockenläuten (Sonnez les matines) pour une exposition au Wewerka Pavillon. Thomas Huber proposait d'y projeter une image virtuelle de la ville en trois dimensions en remplissant le pavillon d'un gaz sensible aux couleurs. Le projet, techniquement réalisable, ne put l'être faute de crédits suffisants.

« En réfléchissant à nouveau à la quintessence de mon idée, je voyais la ville devant moi, toujours sous la forme d'une image tridimensionnelle. La détermination de la construire était proche. L'image virtuelle que j'avais réalisée sur ordinateur s'est révélée utile, elle avait ultérieurement permis d'imprimer les grands panneaux du projet Schauplatz (Panorama). À partir des mêmes données, elle fournissait les plans de chaque bâtiment que je pouvais transmettre aux menuisiers. Ceux-ci confectionnaient alors les maquettes à l'échelle 1/10e... »



23 Gros œuvre

La structure d'acier est une innovation de la construction moderne. Une photographie des travaux de la maison de mon grand-père a longtemps été accrochée au mur de notre appartement. Les architectes Paul Arteria et Hans Schmidt l'avaient édifiée à Riehen près de Bâle au cours des années 1928 et 1929. J'ai toujours été fasciné par la brouette au premier plan. Comparée à l'élégance moderne des échafaudages, elle avait un aspect quelque peu antédiluvien. Par la suite, j'ai fréquemment vu ce genre de bâtiment servir de manifeste à une posture artistique. On a souvent encensé les artistes minimalistes pour de telles productions. En me souvenant du gros œuvre de la maison de mon grand-père, je n'y voyais qu'un stade intermédiaire qui, en définitive, disparaissait dans le bâtiment une fois achevé. Il m'a souvent été donné de constater que la voie menant à une réussite, ne serait-ce que d'un tableau, procure des étapes et des images incroyablement belles au cours des états intermédiaires. Je les ai toujours considérées de bon augure, comme un encouragement pour mener à bon terme la peinture commencée. Mais la génération qui m'a précédé s'est faite encenser précisément pour le caractère définitif de ce qui me semble n'être en somme qu'un état provisoire. Je n'ai jamais pu être en accord avec cet attrait réducteur du prématuré. J'ai personnellement toujours eu en vue une œuvre aboutie à laquelle on puisse donner quitus, et suffisamment souveraine pour laisser disparaître, une fois sa façade achevée, sa surface, la beauté de ses états intermédiaires.



06 L'Image

L'Image

est exemplaire, regarde, parce que dans la forme nous nous retrouvons et sans elle nous nous manquons est un lieu, ici et maintenant, elle ouvre un espace, un événement assez rare pour le célébrer est une convention, le monde arrive dans l'image quand nous nous y rassemblons est une place publique, sa composition est la manière dont nous nous rencontrons.

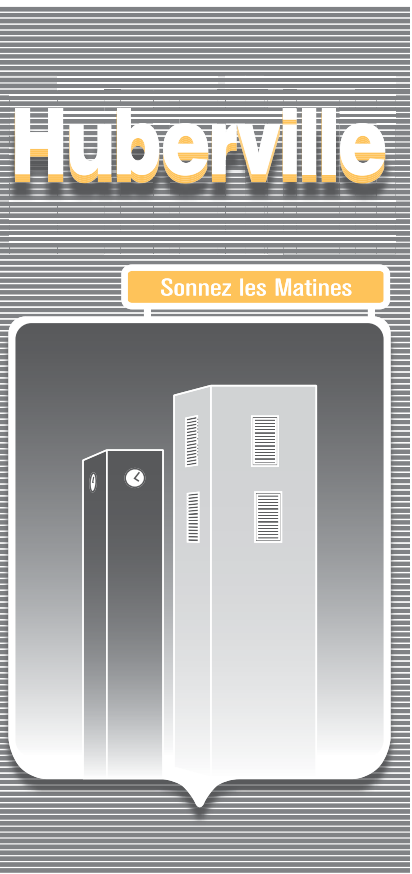
– Oubliez le reste – son espace, l'imaginaire, est la contrée de notre avant-garde.

Les liens indissolubles entre image et langage sont à ce point mystérieux pour moi qu'ils peuvent aussi bien tout cacher ou tout révéler de ce que l'on nomme généralement la relativité de l'existence. Il est donc compréhensible que les tableaux, et leurs confins, me ramènent toujours à nouveau au langage et qu'inversement, je sois surpris du pouvoir des mots de créer des images.



32/33 Tour de l'horloge et Clocher

Sur la ville s'étend la touffeur de l'après-midi. Tout est calme. La ma semble abandonnée et fermée, comme toutes les maisons de la bo étage. Les jalousies sont tirées. J'ai dormi. Maintenant je suis réveillé dessus des gros meubles. Des jeunes gens à la peau claire, repris blanc des yeux sous les pupilles. L'un porte une croix, l'autre une br réveiller. Le carillon provient du clocher voisin. L'église n'est pas loir ne n'y soit entré depuis longtemps. Les cloches sonnent, aigrelette: cloches n'en finissent pas de sonner. Un coup après l'autre, comme chambre à l'air assez vaste. Elle doit son ampleur au son des cloch ouvrir ses bras pour en recevoir les sons. Dans une maison voisine, teau, nettement plus clair, ne se préoccupe en rien du rythme des c l'ouvrier dégager les gravats. Les cloches sont alors de retour dans chambre. Le sommeil du père était précieux. Sommeil paternel, sou mère quand elle nous invitait au calme, « Doucement, vous devez fi Les cloches ont sonné pendant la nuit. Elles l'ont réveillé. Pour quoi cupé par le sommeil paternel.



La fête des cloches

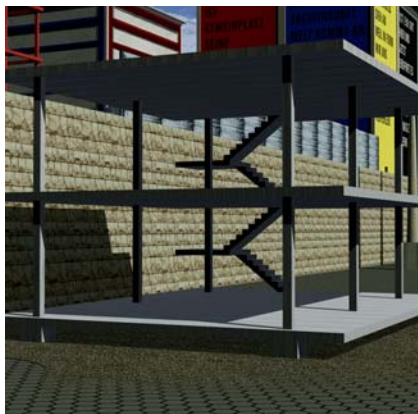
Les meilleurs souvenirs liés à la profession de mon père, constructeur d'églises, étaient la visite, quelque part en Argovie, de la fonderie chargée de la confection des cloches pour le sanctuaire déjà achevé. Puis, quelques semaines plus tard, nous nous retrouvions devant l'église, autour des cloches achevées, pour les hisser dans le clocher. C'était là la tâche des enfants. On nous faisait mettre en rang le long d'une grosse corde. Sous le commandement du chef fondeur, un gros homme rougeaud, nous devions attraper la corde et, avec de grands ho hisse, nous levions, nous les enfants, les cloches, l'une après l'autre, en haut de la tour.

L'image d'une ville se marie bien avec le carillon des cloches par-dessus les toits. Les cloches et sonnent régulièrement, rythmant le temps universel et la liturgie. Un deuxième espace, sonore celui-ci, s'étend donc sur la ville. L'espace urbain est amplifié par l'espace sonore. Le carillon a été enregistré à la cathédrale de Münster et est diffusé tous les quarts d'heure dans la ville en miniature conformément aux sonneries originelles. La ville est particulièrement belle et solennelle quand retentissent les cloches des jours de fêtes ; les habitants, figurines en céramique argentée brillante, se rassemblent alors sur les places publiques.

Maison Domino

Durant les années soixante, quand j'étais enfant, existait en Suisse le statut de saisonnier. Il concernait les travailleurs étrangers. Parallèlement, on assistait chez nous, comme ailleurs, à une croissance formidable de la construction. On a vu surgir partout des exemples plus ou moins réussis de ce que l'on a appelé « la nouvelle architecture », sous l'égide de l'art moderne. Les Italiens du sud étaient les plus nombreux à venir travailler sur les chantiers helvétiques. Ils obtenaient un permis de travail à la condition de séjourner en Suisse uniquement pour travailler. Les regroupements familiaux n'étaient donc pas autorisés. Durant l'hiver, quand le travail sur les chantiers n'était plus possible, ils devaient quitter le territoire national. Ils vivaient à proximité des chantiers dans des baraquements provisoires. Ils étaient la plupart du temps de petite taille, musclés et dans une abstinence sexuelle forcée. Pour nos braves familles helvétiques, ils personnifiaient la terreur. La phrase quelque peu pathétique de l'écrivain suisse Max Frisch, « Nous sommes allés chercher de la main-d'œuvre et sont arrivés des êtres humains », a été maintes fois reprise dans la presse de gauche, mais elle n'a pas conduit à davantage de compréhension. Durant les mois d'été, notre famille se rendait sur la côte italienne pour y profiter de la fraîcheur. Le paysage était encore vierge. Mais, sur la rive de chaque baie magnifique, sur chaque plage dorée par le coucher de soleil, un ou plusieurs chantiers en cours ressemblaient fortement à l'illustration ci-dessus : deux dalles de béton armé supportées par six piliers et reliées par un escalier sur une des faces. À côté, des palettes de briques dont certaines, écroulées, étaient cassées. Ailleurs, sur le terrain, gisaient des sacs de chaux devenus durs à cause de l'humidité, une bétonnière rouillée et parfois aussi une brouette cabossée. Ces constructions en friche constituaient le rêve d'accession à la propriété de nos travailleurs italiens immigrés qui avaient consacré l'argent gagné à la sueur de leur front en Suisse à bâtir une maison sur leur rivage pour y vivre enfin en famille. Comme ils ne pouvaient s'y consacrer que durant les mois d'hiver, les travaux se prolongeaient d'autant. On pouvait supposer qu'ils avaient appris le métier sur le tas, sur les chantiers helvétiques.

À l'entrée du bureau de mon père, architecte, était accroché l'agrandissement d'un croquis du grand artiste suisse, Le Corbusier : La Maison Domino. Les techniques qu'il avait mises au point pour la réalisation épurée du gros œuvre sont devenues le modèle de toute construction rationnelle et n'étaient peut-être en rien étrangères aux constructions rencontrées sur les plages de mon enfance.



Rangée de colonnes

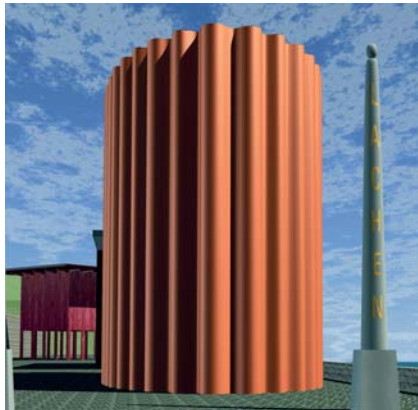
La colonne, élément architectural primordial, dégagée du bâti, s'érige et, de son fût tendu, lie la terre au ciel. Les colonnes porteraient alternativement l'inscription « rire » ou « pleurer ». Leur forme reprend celle du calvaire dit colonne de la Vierge dont on trouve un très bel exemple sur la Marienplatz à Munich. En langue allemande, Bild signifie image, mais aussi tableau, illustration, photographie, représentation, en néerlandais le mot schilderij désigne à la fois le tableau, l'écriture. Albrecht Dürer, outre son talent, est un des artistes européens les plus inscrits dans l'histoire de l'art à travers l'évolution de la notion et de l'usage du tableau. L'artiste allemand s'est beaucoup intéressé aux calvaires qui, la plupart du temps portent des inscriptions. Sur les colonnes primitives, les lettres au registre supérieur paraissaient plus petites en raison de leur éloignement. Dürer a été le premier à utiliser l'anamorphose : toutes les lettres semblent ainsi avoir la même taille. Cette technique, qui prétend conserver à l'image son droit et son intégrité dans une réalité de plus en plus architecturale, a beaucoup été utilisée aux époques baroque et rococo pour tenter de construire une image et une représentation plausible sur les voûtes et autres surfaces bombées ou incurvées.

Rangée de colonnes, huile sur toile, 100 x 140 cm

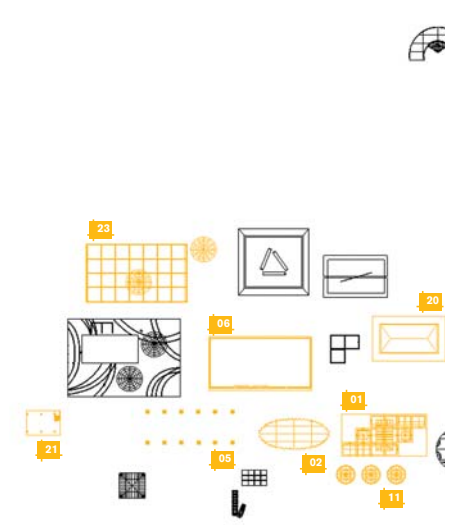


Bibliothèque

Bâtiment sans fenêtres de plan elliptique, les murs sont en tôle d'aluminium ondulée, anodisée et donc orange. La forme ovale fait référence à la bibliothèque de Hambourg conçue par Aby Warburg. La salle de lecture centrale et l'auditorium sont tous deux elliptiques. Warburg a en fait repris la configuration des places rituelles des Indiens Pueblos d'Amérique du Nord, civilisation essentielle à ses yeux. À la suite d'une longue maladie, il y avait entrepris un voyage d'étude qui lui servit de base pour son Mnemosyne, une encyclopédie des formes symboliques.



Plan de Huberville



Théâtre

La ville a débuté par la construction du théâtre. Les premiers projet Son emplacement, au cœur de la ville, n'est pas fortuit. Serlio, un d décor architectural à l'esprit comique ou tragique. Palladio construit comme s'il s'agissait d'un décor de théâtre. Les fresques en tromp imaginaire sur la cité à une scène de théâtre. La ville, son décor, le et exclusif de toute mise en scène. Elle donne à tout citoyen, consc Destiné à fonctionner exactement comme espace pictural, un table d'élaboration de l'image, la manifestation d'une peinture jouant le rct sur la salle elle-même, et également enrichie d'une large perspecth Pour en revenir au tableau dont ce théâtre est censé être un modèle vers lui-même, mais aussi un regard depuis le fond, et un autre sur

